

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



N° 16

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

OURANOS

Revue Internationale
documentaire & scientifique
éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES
et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), FRANCE.
C.C.P. « OURANOS » : Paris - 10 522 47

Abonnement annuel : France : **800 fr.** — Etranger : **1100 fr.**
(Service bimestriel). - Le N° France : 150 fr. - Etranger : 200 fr.

NUMÉRO 16

SOMMAIRE

Editorial	p. 57
Américains ou Russes ont-ils déjà atteint la Lune ? (Jimmy Guieu)	p. 53
Le Rire des Gardeurs d'oies (Marc Thirouin)	p. 60
Remarques sur la nature du phénomène S. V. (Jean Senellier)	p. 61
Rapports d'Enquêtes : La « Cluse » du 17 Novembre (Marc Thirouin)	p. 63
L'Affaire d'Orly (17 fév. 1956) (Charles Garreau)	p. 67
Courrier et Communications	p. 68
Nouvelles Diverses	p. 70
Bibliographie	p. 72

Qu'est-ce que le progrès sinon un défi aux conventions ? (Charles Fort)

EDITORIAL

Chers Amis d'Ouranos,

Marc THIROUIN, qui déjà depuis septembre avait dû faire face à de graves préoccupations familiales, est tombé gravement malade lui-même en décembre. Son état s'est sensiblement amélioré depuis, et nous pensons qu'il ne tardera pas à reprendre peu à peu une activité normale.

Ces imprévus ont évidemment nui à la parution de la Revue et au service du courrier. Par contre le service d'Enquête a continué à fonctionner sans défaillance, ainsi que le service Documentation.

Tous nos efforts et ceux — renaissants — de notre Directeur s'appliquent à rattraper le temps perdu, afin que puissent paraître rapidement les n° 17, et suivants d'*Ouranos*, pour lesquels nous avons de nombreux et intéressants articles et informations dans nos dossiers.

En raison des circonstances, nous sommes obligés de reporter à un numéro ultérieur la suite de l'article de Marc Thirouin : *L'Enigme des satellites*, remplacé aujourd'hui par l'article ci-après de Jimmy Guieu traitant en partie du même sujet.

Nos Amis du COMITÉ d'ÉTUDE sont priés de nous excuser du report inévitable de la réunion prévue, pour laquelle ils recevront en temps voulu une convocation. De nombreuses communications y seront faites, et d'importantes décisions y seront prises concernant le fonctionnement de cet organisme.

Marc Thirouin, ému par les expressions de sympathie qui lui sont parvenues, remercie chaleureusement les Amis qui les lui ont adressées. Il n'est pas moins sensible à la confiance témoignée à l'ensemble de notre équipe, dont la sollicité est telle que pas un instant, malgré l'épreuve qu'elle vient de subir, la continuité de la C.I.E.O. et d'*Ouranos* n'a été mise en doute.

N'est-il pas bon de faire remarquer à cette occasion que le seul lien qui nous unit tous, responsables et lecteurs, et qui fait de nous tous les collaborateurs bénévoles de la même idée, c'est la foi commune et désintéressée dans la Vérité, laquelle, contrairement à l'erreur, est une et ne divise pas.

C.I.E.O. — OURANOS

Abonnés attention ! — N'attendez pas l'expiration complète de votre abonnement pour le renouveler, vous éviterez ainsi l'interruption de notre service et le risque que les numéros manquants soient épuisés.

Si une **croix rouge** figure dans cette marge, votre abonnement est **terminé**. Renouvelez-le donc aujourd'hui-même.

AMÉRICAINS OU RUSSES ONT-ILS DÉJÀ ATTEINT LA LUNE ?

par Jimmy GUIEU

Chef du Service d'Enquête de la C. I. E. O.

D'aucuns trouveront cette question saugrenue et dénuée de sens. Pourtant, il n'est pas insensé de s'interroger sur ce point. En effet un concours de circonstances bizarres, de faits apparemment décousus nous permettent, en les comparant et les analysant, de déduire que les autorités U. S. cachent beaucoup de choses concernant « la Lune ».

Examinons d'abord ces « faits décousus » afin d'en faire ensuite une synthèse :

1° - En 1952 l'on apprenait aux U.S.A. que le G.Q.G. des Forces Armées s'intéressait particulièrement à un « project top secret » dont on ne connaissait que le nom-coï : *Opération Aphrodite*. En France comme aux U.S.A., diverses commissions d'enquête privées étudiant les « Objets Volants non identifiés » (lire « Soucoupes Volantes ») pensèrent que cette *Opération Aphrodite* avait un rapport quelconque avec la Lune. Malgré les rumeurs qui coururent sur cette mystérieuse « Opération », le Pentagone resta obstinément muet (1).

2° - *Le Mystère Bender* (2) : En Octobre 1952, Albert K. Bender, un américain de 32 ans fondait l'*International Flying Saucer Bureau*, organisme privé enquêtant sur les observations de soucoupes volantes et publiant une revue trimestrielle : *Space Review*. L'éditorial du premier numéro émettait l'hypothèse selon laquelle les U. S. A. auraient déjà (en 1952) envoyé une fusée dans la Lune. Si cette hypothèse reflète la réalité l'on comprend très bien le désir de Washington de tenir secrets les détails (voire l'aveu) de cette « Opération ».

Dans le numéro suivant de *Space Review*, il est souvent fait allusion à la Lune. A travers les écrits de Bender, l'on a nettement l'impression qu'il ne va pas jusqu'au fond de sa pensée. Apparemment, Bender a découvert un secret stupéfiant qui concerne et notre satellite et les énigmatiques disques volants.

Dans le numéro de Juillet 1953 de *Space Review*, Florence Kalan, collaborant à la revue,

(1) N.D.L.R. — En partant de cet intrigant « project top secret », Jimmy GUIEU a construit un extraordinaire roman de science-fiction intitulé *OPERATION APHRODITE* (Edit. Fleuve Noir, Paris).

(2) N.D.L.R. — Nous avons évoqué ce « Mystère Bender » à l'époque : *vy. Ouranos Actualité*, N° 3 (Nov.-Déc. 1953), p. 29.

écrit : *Have we or has Russia reached the moon?* (Avons-nous ou la Russie a-t-elle atteint la Lune ?). Son article relatait notamment la découverte par des astronomes d'un « pont », sorte de « tunnel transparent » sur la Lune ; des « points » sombres auraient été observés, semblant quitter la surface lunaire, qui pouvaient passer pour des fusées au moment de leur décollage (fusées géantes pour avoir été visibles au télescope).

3° - En outre, lors d'une interview radio-phonique, le Dr H.P. Wilkins, directeur du « groupe lunaire » de la *British Astronomical Association* déclarait, le 21 Décembre 1953, qu'un grand nombre de « domes » avaient été observés dans la région de Mare Crisium. La plus petite de ces « constructions » hémisphériques mesurait environ 2 milles de diamètre. Leur couleur était blanche, très vive.

Le Dr Wilkins précisait par ailleurs que le fameux « pont » récemment découvert mesurait environ 2 milles (3 200 m. env.) de long sur 5000 pieds (1500 m. env.) de hauteur. Il projetait nettement une ombre sous l'éclat du soleil et l'on pouvait distinguer une sorte de « réverbération » insolite à sa surface. On eut dit une « construction digne d'un ingénieur ».

Il convient de noter que l'auteur de cette interview s'empresse d'assurer que ce tunnel était « une chose absolument naturelle » (?).

4° - Mais revenons à *Space Review*. Dans son numéro de Juillet 1953 cette revue devait publier (comme promis à ses lecteurs) un article « sensationnel concernant la solution du problème soucoupes volantes » ; en fait l'article ne fut jamais publié. Toutefois, dans le numéro d'Octobre 1953 parut un communiqué passablement surprenant. Selon ce communiqué « L'*International Flying Saucer Bureau* allait être complètement « reorganisé » et n'aurait désormais plus rien à voir avec les soucoupes volantes !

Un autre communiqué annonçait en outre : *Le mystère des soucoupes ne sera plus longtemps un mystère. Leur origine est d'ores et déjà connue, cependant toute information relative à cette question doit être dissimulée « par ordre supérieur ».* Nous aimerions publier intégralement dans *Space Review* les détails de cette information mais nous avons été avisés de n'en rien faire. Nous conseillons notamment à ceux

qui se sont engagés dans l'étude des soucoupes volantes d'être très prudents. »

L'*International Flying Saucer Bureau* fut tellement bien « réorganisé » par « ordre supérieur » qu'il cessa toute activité et fut dissous ! En effet, A. K. Bender avait reçu la visite de trois hommes assez mystérieux qui lui apportèrent des preuves complémentaires venant confirmer ses propres découvertes. Ces trois hommes, se borna à expliquer Bender, lui ordonnèrent d'abandonner définitivement le problème des S. V. A la suite de leur visite, il fut victime durant trois jours d'une sorte de choc nerveux ou psychologique et, depuis lors, il renonça à s'occuper de tout ce qui traitait aux disques volants ! Nul, à part Bender, ne sut exactement qui étaient ces hommes pas plus que l'on ne sut ce que furent les preuves complémentaires par eux apportées.

5. - Un élément curieux vient se greffer sur le « Mystère Bender ».

The Saucerian, revue américaine consacrée aux S. V. publia sur la couverture de son numéro de Novembre 1953, un dessin dû à Bender. Ce dessin représente un cratère lunaire transformé en base ou astrodrome duquel décollent (ou « atterrissent ») des S. V. Une fois de plus, la Lune revient jeter son « obscure clarté » sur le mystère Bender... sans que nous-mêmes en soyons plus éclairés pour cela !

6. - Il existe un autre cas de ce que les commissions américaines d'enquête privées sur les S. V. nommèrent « Benderism ». Ce cas nous est rapporté par *Nexus*, magazine du New Jersey également consacré aux disques mystérieux. Dans son numéro d'Octobre 1954 l'éditorialiste annonçait : nous avons obtenu une « évidence irréfutable » — quant à la nature des disques volants — émanant d'une importante source officielle.

Tous les détails de cette sensationnelle information devaient être révélés dans le N° de Novembre 1953 ; cependant, à sa parution le même éditorialiste s'excusait de ne pouvoir donner les détails promis ; une « haute autorité » en ayant interdit la divulgation !

Toutefois, en dépit de cette « censure », *Nexus* continua de paraître alors que pour Albert K. Bender sa *Space Review* avait été supprimée.

Notons au passage que, à l'instar de son confrère moins heureux, l'éditeur de *Nexus* conseilla vivement à tous ceux qui enquêtaient « en privé » d'être très prudents quant à certains côtés du mystère des S. V.

7. - Gray Barker, directeur de *The Saucerian*, écrit dans le N° 6 (printemps 1955) de sa revue que, « d'après le Prof. K. Jessup (astronome américain), des cratères qui disparurent sur la Lune furent remplacés par d'étranges dômes ne projetant aucune ombre sur le sol environnant ! »

Cela fait immédiatement penser à des dômes ou coupoles en matière transparente... difficilement enfantés par la Nature ! Des nébulosités ou sortes de fumée dissimulaient parfois ces dômes insolites.

Des astronomes révélèrent en outre en 1954 que certains cratères lunaires s'étaient mis à fumer ! Il est difficile, pourtant, d'admettre que notre satellite est en proie à des convulsions internes de nature volcanique.

La Lune est donc le théâtre de phénomènes mystérieux que l'on ne peut — jusqu'à plus ample informé — expliquer d'une manière rationnelle.

8. - Donald Keyhoe, l'un des plus grands spécialistes mondiaux des S. V. (et qui eut accès maintes fois aux dossiers *top secret* détenus par l'U. S. Air Force) révéla au début de 1954 que deux satellites artificiels gravitaient autour de la Terre venaient d'être découverts. (1)

L'Air Force reconnut de son côté qu'effectivement deux satellites « naturels » (nuance classique !) avaient été observés par le *Groupe de Recherches des Corps Extra-Terrestres Inconnus* que dirige Clyde Tombaugh (célèbre astronome qui découvrit Pluton). (2)

Le black out insensiblement tomba sur ces informations et nul ne sut jamais le fin mot de l'histoire.

Comme l'eût dit La Palisse, si ces deux satellites ne sont pas naturels — et ils ne peuvent l'être, à l'altitude de quelques centaines de kilomètres qu'on leur assigne, la mécanique céleste nous le prouve — ils sont artificiels.

S'ils sont artificiels, complétons-nous, ils sont soit d'origine terrestre (U.S.A. ou U.R.S.S.) soit d'origine extra-terrestre et jouent le rôle d'astro-base amenant des astronefs discoréaux aux abords de notre planète. Il n'y a pas d'autre alternative.

Nombre de savants « bien pensant » réfutent catégoriquement l'origine extra-terrestre des S. V. Cette négation est anti-scientifique ; mais nous ne référons pas ici son procès.

Les huit points ci-dessus — sans être autant de preuves incontestables matériellement parlant — ont amené presque toutes les commissions d'enquête (privées, donc sincères et non « cachotières ») sur les soucoupes volantes à se demander si les U.S.A. (et les Russes de leur côté) n'ont pas déjà atteint la Lune ?

(1) Vy. Ouranos, n. , p. 41 : *L'Enigme des satellites*.

(2) Il est curieux de constater que le chef de cet organisme gouvernemental est l'un des rares astronomes ayant eu le courage d'avouer avoir vu une soucoupe volante ! Car C. Tombaugh vit avec plusieurs témoins, un engin discoréal absolument différent de tous les aéronefs terrestres. Son témoignage irréfutable est d'ailleurs mondialement admis. En substance, l'on a placé à la tête de ce groupe de recherches un homme avéré, un savant qui a vu de ses propres yeux l'un de ces mystérieux disques volants... dont on nie l'existence.

Si, effectivement, les uns, ou les autres ont pu se poser sur la Lune — voire, simplement envoyer des engins téléguidés dotés de télécameras — ils ont pu découvrir une base établie sur notre satellite par les occupants des S. V. Un contact entre ces êtres supra-évolués et les « éventuels » astronautes terriens s'est-il établi ?

Il serait téméraire de se prononcer. Cependant, si des « reconnaissance spatiales » n'ont pas été effectuées, comment expliquer :

- a) la censure appliquée à la revue *Nexus* ;
- b) l'interdiction de paraître à *Space Review* ;
- c) la dissolution de l'*International Flying Saucer Bureau* qui se proposait justement de divulguer une information sensationnelle ayant vraisemblablement quelque rapport avec la Lune ?

Que dissimule le mystérieux « project » *Opération Aphrodite* que l'on suppose avoir une « parenté » avec notre satellite ?

Les autorités, pour leurrer l'opinion publique quant à l'avance foudroyante des travaux sur les fusées, ne s'efforcent-elles pas d'orienter l'intérêt du public vers les satellites artificiels (stade dépassé ?) tandis qu'en grand secret et en toute tranquillité les premiers astronefs foncent vers « la blonde Phébé » ?

Nous sommes convaincus que les gouvernements cachent nombre de vérités au public et évitent même de confirmer ou infirmer certaines rumeurs (intentionnellement, cela se conçoit, afin que l'idée, peu à peu, fasse son petit bonhomme de chemin dans l'esprit du Terrien moyen).

Que penser de cette récente information (ni confirmée, ni infirmée) selon laquelle les U.S.A. auraient déjà lancé un satellite artificiel, il y a quelques mois, probablement de l'U. S. Air Force Base située à Banana Ridge, en Floride ? Cet engin graviterait à 800 milles de la surface terrestre et accomplirait environ 13 révolutions en 24 heures.

Pourquoi, sur ordre d'un officier du « Service de Sécurité », l'usine Convair a-t-elle prestement enlevé l'enseigne du bâtiment où étaient construits (à Pomona, Californie) des Gyroscopes spatiaux ? enseigne indiquant par trop clairement la nature « spatiale » des mécanismes qu'on y fabriquait !

Pourquoi les bases de lancement de White Sands et de Patrick Air Force (Floride) sont-elles considérablement étendues et presque en perpétuelle expansion ?

Il est raisonnable de penser cependant que la conquête de l'espace ne pourra se faire rapidement et (relativement) aisément que si chaque nation participe d'une manière effective aux travaux préliminaires.

Pour ce faire, il est indispensable que les hommes renoncent à leurs stupides guerres froides, tièdes ou chaudes, et consacrent leurs pharamineux budgets d'armement à un programme d'expansion spatiale *pacifique*. Nous disons bien : *pacifique*, car si l'homme commettait un jour la folie de vouloir conquérir une planète (de notre système solaire ou d'un système stellaire) au lieu de l'aborder en chercheur scientifique, nous ne craignons pas de nous tromper en prophétisant de cuisantes représailles. Les S. V., ces astronefs discordeux que les esprits bornés qualifient de chimères ou ballons-sondes, se chargeraient alors sans retard de ramener ces criminels à la raison.

A ceux qui doutent ou qui raillent nous conseillons la patience et... la prudence. Les années à venir pourraient leur ménager de grandes surprises.

L'homme, ce « roseau pensant », s'arrachera bientôt de sa glèbe natale. Avant ce jour, d'autres « hommes », venus de l'espace cosmique, se poseront peut-être sur sa planète. Dans l'un comme dans l'autre cas, tous les espoirs lui sont permis s'il fait montre de sagesse. Mais malheur à lui s'il oublie de se conduire en sage et en pacifique car il récoltera la tempête...

Le rire des Gardeurs d'Oies

par Marc THIROUIN

Directeur général de la C. I. E. O.

Il est un point que nous aimerions préciser pour nos Amis les plus récents et pour le lecteur occasionnel de notre Revue, c'est notre attitude à l'égard du monde scientifique en général, de ceux qu'il est convenu d'appeler : hommes de science, savants, etc., lesquels peuvent aller du simple chef de laboratoire au membre de l'Institut, sommet de la hiérarchie officielle.

Personnellement nous connaissons, les uns et les autres, de ces hommes qui dans le privé

sont pour nous d'excellentes relations, d'excellents amis parfois. Nous ne nous permettons certes jamais de prétendre discuter avec eux sur un pied d'égalité de ce qui ressortit à leurs spécialités. Les astronomes, les biologistes, les chimistes et les physiciens sont maîtres chez eux. C'est même à eux que nous irons spontanément demander les données les plus récentes ou les plus sûres de la science, pour notre documentation, laquelle constituera une base de travail pour notre propre spécialité.

Celle-ci est, répétons-le : l'étude scientifique, positive, objective des objets ou phénomènes insolites — quels qu'ils soient — signalés dans le ciel par des centaines de milliers de personnes depuis 1947 au moins, et celle des phénomènes qui, étant donné certains de leurs aspects, peuvent avoir une relation avec les premiers, et que nous appellerons phénomènes connexes (certaines boules de feu, certaines « maladies » du verre, certains phénomènes lumineux, sonores, magnétiques, etc.)

Cela, c'est notre spécialité. Elle est assez vaste. Et tout comme les savants, nous sommes pointilleux quant à la prétention qu'on peut avoir de nous en remontrer sur ces chapitres lorsqu'on n'a manifestement aucune teinture des rudiments de cette branche de la recherche scientifique, tût-on chevronné de toutes les Académies. Nous sommes en cela aussi immodestes que les plus modestes hommes de science... Mais nous restons courtois et nous ne demandons pas mieux que de renseigner, documenter, éclairer ceux qui veulent l'être, qu'ils soient gardeurs d'oies ou membres de l'Institut.

Il ne nous importe pareillement en aucune façon que des représentants plus ou moins responsables (d'ailleurs à notre époque qui est responsable sinon le lampiste !) de certains Centres ou Assemblées scientifiques adoptent à notre égard ou à l'égard de tels de nos Amis des attitudes dignes du père Ubu ou de Caliban.

Pour notre part, nous avons vite compris, à la C.I.E.O., que la vérité ne convainc que ceux qui veulent bien se laisser convaincre, et nous n'avons jamais délibérément choisi de pousser notre apostolat jusqu'au martyre, sachant parfaitement que rien ne se fait sans le facteur temps ; sachant bien aussi que le moment viendra où les gardeurs d'oies riront de tout leur cœur, comme peuvent le faire de nos jours tous les gardeurs d'oies en s'entendant raconter l'histoire de ce reporter du *New York World* qui, en 1903, avait télégraphié à son journal que Wilbur Wright venait de réussir un vol de soixante-quinze mètres

en aéroplane, près de Kitty Hawk, et qui fut sologénié sur-le-champ par son patron pour avoir « dépensé de l'argent en télégrammes idiots ».

C'est ce même rire qui monte des vertes prairies de l'avenir et qu'on entend déjà. Nous ne sommes pas sûrs, d'ailleurs, que beaucoup de nos Procustes d'aujourd'hui acceptent d'un cœur léger de se laisser prendre dans son tourbillon. Le monde de la science ne se borne heureusement pas à quelques célébrités olympiennes ; et si la carrière des jeunes couvées dépend d'elles en partie, la pensée reste libre et possède ses lieux de refuge. La C.I.E.O. en est un. Le nombre des « scientifiques dissidents » qui s'y pressent en catimini en nous faisant promettre sur l'honneur de ne pas révéler leur nom s'accroît sans cesse. Bien entendu nous tenons scrupuleusement notre engagement et nous ne révélerons leurs noms qu'au Jugement dernier, avec celui de certains astronomes de notre connaissance, farouches défenseurs de l'orthodoxie scientifique, qui ne se font faute de dresser périodiquement leur propre thème astrologique et de le consulter chaque jour, ce qui n'est aucunement, comme on pourrait le croire, une mauvaise plaisanterie de notre part.

Peu nous importe, par conséquent, que tel ou tel observatoire de province réponde à une demande de renseignement (avec timbre joint) émanant de nos services par l'envoi d'une enveloppe vide, ou que tel astronome parisien notoirement incompétent s'oublie dans une conférence publique au point de traiter de « charlatans » des hommes qui, sans moyens financiers, sans profit, se sont voués à des recherches qui les déconsidèrent aux yeux du monde, absorbent leurs heures de repos et parfois usent leur santé.

Tout cela appartient déjà tristement au passé. Il se fait tard pour cette génération d'attardés... Nous les plaignons de tout notre cœur car nous ne leur souhaitons aucun mal, aucun ridicule. Ils se trouveront bien seuls quand retentira le rire des gardeurs d'oies, car tout leur entourage, sans qu'ils s'en soient jamais avisés, se trouvera déjà depuis longtemps dans nos rangs !

Remarques sur la Nature du Phénomène S. V.

par Jean SENELIER

Ingénieur - Chimiste,

Membre du Conseil d'Administration de l'A.F.E.M.

Soucieux de donner expression à toutes les opinions, toutes les tendances et toutes les hypothèses qui se font jour à propos des S. V., pourvu qu'elles atteignent un indispensable niveau de cohérence et une totale objectivité, Ouranos publie aujourd'hui l'article d'un technicien doublé d'un homme de science dont les conceptions sont en partie conformes et en partie opposées à celles de la plupart de nos collabora-

teurs, mais que nous estimons pour son objective « acceptation » du problème S. V., son érudition et son attachement sincère à la recherche de la vérité.

Nous rappelons que chacun a un droit de réponse à tout ce qui paraît dans cette Revue, car c'est du choc des idées et des expériences que jaillit la lumière.

1° - Relativement à l'hypothèse de M. Bonoré présentée dans le dernier numéro d'Ouranos (p. 51). — Elle me paraît très faible. Aucune raison de croire que les Russes possèdent un mode d'énergie inconnu. D'autre part : a) en nov. 1954, *L'Etoile Rouge*, organe de l'armée, affirme que les S.V. sont des armes de la guerre froide ; b) dans la 1^{re} quinzaine de février 1955, la *Sovietskaya Bielorusia* a publié un article dans lequel la population est mise en garde contre le « travail de l'imagination » et qui affirme que les apparitions dans le ciel de corps lumineux en forme de ronds, de faux soleils, etc. constituent des phénomènes purement atmosphériques et scientifiquement explicables.

Or cet article répond à l'observation qui fut faite dans le ciel de Moscou, d'un objet en forme de cigare qui disparut après être resté un certain temps immobile.

2° - Que sont donc les OVI (objets volants inconnus, alias : S. V.) ? — Il est bien entendu ici, que je ne discute que des quelque 10 o/o de cas inexplicables et que je laisse de côté les 90 o/o d'autres cas (illusions, ballons-sondes, planète Venus etc... etc...)

L'antériorité des observations au 24 juin 1917, et le très grand nombre de ces phénomènes mystérieux, relatés depuis les Egyptiens et sans interruption, ne prouvent pas forcément ce que l'on voudrait faire croire.

Je crois, je suis sûr que d'autres terres du ciel sont habitées. On peut dire que c'est presque mathématiquement démontrable (calcul des probabilités) en dehors de tout argument biologique ou physico-chimique.

Ceci étant admis, il faut prendre garde à ne pas tomber dans une sorte d'anthropomorphisme cosmique. La conception d'êtres inconnus montés sur des engins volants, même animés d'une énergie inconnue, relève d'une telle psychologie, qui peut être fort dangereuse. Elle l'est d'autant plus que la vogue des romans de science-fiction l'accroît et sème la confusion dans les esprits.

Il est possible, que des êtres extra-terrestres nous survolent ou atterrissent, mais à l'heure actuelle, il n'y a aucune preuve et je défie qui que ce soit d'en fournir. Hélas ! Le cas Adamski est lamentable pour ne pas dire plus.

La multiplicité des cas d'OVI depuis des siècles me paraît tout à fait opposée à la possibilité d'êtres extra-terrestres. Nous donnons à ces êtres une morphologie intellectuelle, mentale, proche de la nôtre en les plaçant dans des engins matériels, essentiellement utilitaires, et depuis des siècles, ils se borneraient à nous survoler ? Sans nous laisser une trace de leur apparition ? (manuscrit, objet, que sais-je ?). Sans autre mission ?

S'il y a manifestation d'êtres extra-terrestres, elle n'est compréhensible que si elle a débuté depuis peu de temps, disons, par exemple, à partir des événements de 1897.

Je veux parler ici du phénomène observé aux U.S.A. du 29 mars au 19 avril 1897, remarquable par sa durée. Cet « aéronef » lumineux, en forme de fusée, paraissait avoir 70 m. de long et 10 m. de diamètre, et possédait peut-être des ailerons sur les côtés. Il émettait, des lumières rouges, bleues et vertes. Il fut d'abord observé près de Denver (Colorado), puis à Milwaukee (Wisconsin) Chicago, Saint-Louis (916 miles de Denver et 295 miles de Chicago), Salt-Lake City (Utah) et pour la dernière fois le 19 avril au-dessus de Sisterville (Virginie).

Le *New York Herald* du 10 avril intitulait son article : *That Airship now at Chicago — City excited by the appearance of rapidly moving lights in the sky — Astronomers incredulous — etc...*

La durée de ce phénomène évoque irrésistiblement l'idée d'un premier voyage d'exploration au-dessus de notre globe.

A mon avis, donc, dans les quelque 10 o/o de cas inexplicables il y a deux catégories peut-être de faits :

1° - des phénomènes naturels encore inexplicables.

2° - un résidu consistant en quelques phénomènes relativement peu fréquents, qui seraient précisément les O.V.I.

Relativement au 1° : ce chapitre est très loin d'être épuisé. Je rappellerai tout d'abord l'hypothèse de d'Alton : les OVI ne seraient que des phénomènes lumineux dus à la rencontre d'un faisceau d'ondes ultra-courtes et de couches d'air ionisées : faisceaux radars dirigés de bas en haut (postes terrestres) ou de haut en bas (avions). Selon M. d'Alton, la démonstration est faisable en laboratoire et dans la nature. On peut revenir dans ce cas à l'hypothèse de pays étrangers essayant la portée de leur faisceau d'ondes. Selon l'angle d'attaque du faisceau, la forme et la couleur variaient.

Personnellement, je pense que cette hypothèse est intéressante mais ne s'applique qu'à un nombre limité de cas.

En second lieu, j'attire l'attention des lecteurs d'Ouranos sur une explication des OVI qui est très troublante car elle éclaire beaucoup de cas. Il s'agit d'un phénomène naturel inconnu, qui n'a encore été étudié, à ma connaissance que par M. Frédéric Montandon, dans « *Geographica Helvetica* » en 1948, et sans que cet auteur ait eu l'idée d'y voir une explication des OVI. Il s'agit d'un « Essai sur la nature

des phénomènes lumineux et des troubles physiologiques qui accompagnent les tremblements de terre.

Le Pr. Montandon, a pris pour première base le fait suivant : le 24 Janvier 1946, à 20 heures, on aperçut à Berne, un vaisseau lumineux voguant à faible altitude mais à une vitesse incroyable, il était suivi d'une longue queue étincelante. Le 25 Janvier 1946 à 5 h. 54, on vit une gigantesque traînée fluorescente qui balaya le ciel pendant 6 secondes. Puis, en plein cœur du Valais, jaillirent en de nombreux points des globes lumineux, des éclairs verts, se formant à faible altitude et se mouvant en tous sens. Des champignons lumineux sortirent du sol et s'élancèrent à toute vitesse dans les airs. Ces phénomènes durèrent toute la journée. A 18 h. 32, soit 23 heures après, un violent séisme secouait la région.

M. Montandon, a fait une vaste enquête dans le monde et dans le temps et a recueilli des centaines de cas, depuis l'an 365 : bassin Sud méditerranéen, Lucerne (dragon de feu en l'an 1300), « barres étincelantes » à Manille en 1645, globes au-dessus de Remiremont en 1682, Palerme 1743, Lisbonne 1755, etc., etc.

Il s'agit dans tous ces cas de lueurs séismiques, accompagnées de perturbations magnétiques intenses se produisant avant, pendant ou après un séisme.

Par ailleurs M. Montandon a étudié les troubles observés chez les animaux, avant les tremblements de terre, et certains pressentiments chez les humains.

Doit-on dire que l'explication de M. Montandon recouvre toutes les manifestations célestes insolites ? Non, certainement. Mais il faut conclure que nous avons encore beaucoup à faire avant que soient éliminés tous les phénomènes de la nature terrestre. Bien des choses de notre globe sont encore inconnues. Leur rareté relative, l'extrême vitesse de leur manifestation ont fait que, dans les siècles précédents, les savants les ont rejetées dédaigneusement.

En résumé, notre opinion est donc qu'il y a tout un ensemble de faits inconnus pouvant être : météorologiques (proches), célestes (limites de la gravitation terrestre) ou cosmiques (hors de la gravitation terrestre), et se produisant depuis des siècles. C'est le mérite de Charles Fort d'en avoir remis quelques-uns à l'honneur.

Et dans cet ensemble peut-être y a-t-il un groupe dont les caractéristiques encore mal déterminées concernent des visiteurs extra-terrestres.

Il faut donc être prudent dans nos affirmations et ne pas forcément faire de tous les cas célestes rares ou bizarres, une preuve de visite d'êtres d'une autre planète.

RAPPORTS D'ENQUÊTES

LA " CHOSE " DU 17 NOVEMBRE

par Marc THIROUIN

Directeur général de la C. I. E. O.

« ELLE » fut observée au-dessus de toute la France et d'une partie de l'Europe occidentale. Comme il était normal, « elle » suscita vite de nombreuses controverses. L'observatoire de Paris la décrivit ainsi (communication de M. Danjon à l'Académie des Sciences) :

« Elle est passée au-dessus de la région Rochefort-La Rochelle, à l'altitude de 130 km, en suivant une trajectoire faiblement incurvée. Le météore répandait une vive lumière verte, due sans doute aux raies b du magnésium très intenses... Les particules arrachées à la météorite formaient une traînée rougeâtre ; une longue traînée vaporeuse dessinait la trajectoire.

« Parvenu à l'altitude de 35 à 40 km. au-dessus d'un point qu'on peut situer entre

Joigny et Auxerre, à 12 km. au sud de Joigny, le météore s'est éteint, la météorite étant complètement désintégrée par évaporation.

« Mon observation a porté sur un arc de trajectoire d'environ 185 km. de longueur, et j'ai estimé à 6 secondes la durée de mon observation, soit une vitesse de 31 km.-seconde par rapport à la Terre. C'est 95 fois la vitesse du son et 4 fois celle d'un satellite artificiel. Il s'agit donc indubitablement d'un phénomène naturel et non d'un engin.

« En composant cette vitesse relative avec la vitesse de la Terre par rapport au Soleil, on trouve pour la vitesse spatiale une valeur très proche de la vitesse parabolique, laquelle est de 42 km.-seconde. Il s'agit donc bien d'une météorite... »

Cependant les premiers rapports reçus à la C.I.E.O. nous rendirent sceptiques quant à une interprétation aussi absolue des faits. Cette impression ne fit que s'accroître à mesure que les informations arrivaient et que notre enquête se développait. Il n'est pas question d'en exposer ici tous les détails ; je voudrais seulement attirer l'attention sur quelques faits essentiels, révélés par l'étude comparative d'un certain nombre d'observations, notamment celles des trajectoires.

Éléments d'étude. — Nous disposons pour notre examen des éléments suivants :

1° les rapports de nos correspondants-enquêteurs ; 2° les rapports spontanément envoyés à la C.I.E.O. par les témoins ; 3° les informations de presse.

Toutes les fois où nous l'avons pu et où cela nous a paru utile nous avons pris contact avec les témoins, soit grâce à nos correspondants, soit par lettres, et nous n'avons pas hésité à renouveler ces contacts pour faire préciser certains points.

Nous n'avons pris en considération que les témoignages précis et offrant le maximum de garanties, nous montrant volontairement sévères pour ceux qui contredisaient les conclusions de l'observatoire de Paris.

Nous avons établi les listes d'observations ainsi recueillies par sources d'informations : localités, départements, heures, trajectoires, etc., et nous en avons dressé les cartes.

Trajectoires. — La carte générale fait apparaître une grande variété de trajectoires, dont les observations, représentées par des flèches, sont réparties par départements sur l'ensemble du territoire français.

Nous avons dressé la carte par départements des trajectoires orientées autour de ligne SO-NE (La Rochelle-Joigny) indiquée par l'observatoire de Paris comme trajectoire réelle, c'est-à-dire des trajectoires S-N, SO-NE, O-E, respectivement orientées vers le N, le NE et l'E (90°), que nous appellerons le secteur A.

Nous avons réuni sur une seconde carte toutes les trajectoires restantes, comprises entre la ligne S-N et la ligne E-O, dont l'orientation va du N à l'E en passant par l'O et le S (270°) ; nous appellerons cet ensemble le secteur B. (1)

(1) Naturellement nous avons éliminé toutes les trajectoires apparentes attribuables à un effet de perspective. Ainsi nous n'avons pas inclus dans le secteur B l'observation d'un habitant du N de la Meurthe & Moselle qui indique une trajectoire OSO-SSO (parallèle à l'axe N-S) pouvant évidemment correspondre au déplacement SO-NE supposé par l'Observatoire de Paris, vu sous l'angle du point d'observation.

Ces cartes nous permettent de faire les constatations suivantes :

1° les trajectoires du secteur B représentent un quart environ des trajectoires relevées :

2° les trajectoires du secteur A se remarquent sur l'ensemble du territoire alors que celles du secteur B ne s'écartent guère d'une diagonale SE-NO allant approximativement de Nice à Coutances et sont en général orientées vers le NO et l'O. Quelques-unes sont orientées vers le S ou le S E.

Enquêtes sur les trajectoires du secteur B. — La coexistence de trajectoires multiples étant ainsi mise en évidence, dont un quart environ (celles du secteur B) sont incompatibles avec les observations sur lesquelles se fonde l'Observatoire de Paris, je tiens à publier ci-après deux des enquêtes sur lesquelles s'appuient nos affirmations et qui ne laissent aucun doute sur le survol du territoire français, le 17 novembre 1955, entre 17 et 18 h., par un ou plusieurs objets suivant une trajectoire SE-NO, c'est-à-dire exactement perpendiculaire à la trajectoire SO-NE indiquée par l'Observatoire de Paris :

1^{re} enquête (Correspondant-enquêteur C.I.E.O. Htes-Alpes : Alain Gadmer) :

Deux témoignages émanant des Htes-Alpes ont été publiés par la presse de ce département :

1° *Le Provençal* du 20 nov. : « M. Bonnardel, de Forest-St-Julien a pu observer (l'objet) jeudi soir. On aurait dit un avion en flammes, nous a-t-il dit. Il l'a vu disparaître en direction du pic qui surplombe Chauffayer » (au NO de Forest-St-Julien).

2° *Le Dauphiné* du 25 nov. : « ... Alors qu'elle revenait d'Ancelle au volant de sa voiture, M^{me} Pasquier, demeurant à Gao, aperçut à son passage au col de Manse la boule lumineuse à trainée incandescente... Elle nous fit part à ce moment là du spectacle vraiment rare auquel elle avait assisté, précisant que le météore disparut derrière et légèrement à gauche du mont Queyrel, dans le Champsaur, par conséquent au NE de St-Bonnet. »

Je n'ai pu entrer en contact avec M. Bonnardel. Mais je me suis rendu chez M^{me} Pasquier, qui a bien voulu me donner les renseignements et me faire les commentaires suivants :

« Je revenais d'Ancelle et approchais du col de Manse quand j'aperçus le « météore ». J'arrêtai ma voiture et descendis avec mes enfants. Il était semblable à un avion en flammes et remontait la vallée en direction de St-Bonnet. »

La direction générale semble donc bien être SE-NO. Ce témoignage confirme celui de M. Bonnardel.

— Sur demande de précisions, notre Correspondant déclare :

Il y a un point sur lequel je me montre catégorique : l'objet, quand il a survolé les Htes-Alpes suivait une ligne SE-NO.

Si je n'avais que le témoignage transmis par la presse, je pourrais me montrer moins affirmatif. Mais l'entretien que j'ai eu avec M^{re} Pasquier ne me laisse aucun doute : nous avons suivi ensemble la direction qu'elle indiquait sur la carte et celle-ci est bien SE-NO.

De retour à Gap elle a fait part de son observation à son mari, qui s'est renseigné. Ayant appris qu'on ne signalait aucun accident d'avion dans la région, il a conclu d'abord qu'elle se trompait ; ce n'est qu'en voyant que les journaux mentionnaient le passage d'un « bolide » qu'elle s'est décidée à faire une déclaration au Dauphiné.

Elle ne connaît pas M. Bonnardel et ignorait qu'il ait fait une observation semblable à la sienne, car elle ne lit pas Le Provençal.

2^{me} enquête (Correspondants-enquêteurs C.I.E.O. : Eugène Bigot (Hte-Vienne) et Clément Bigot (P.-de-D.) :

M. J.B., ingénieur des Travaux ruraux (un collègue d'Eugène Bigot) se trouvait à environ 15 km à l'ouest de Limoges, le 17 novembre, lorsque vers 17 h. 30, il vit, vers l'ouest, un objet lumineux (suit description) dont la trajectoire était orientée SE-NO. Quand l'objet s'éloigna vers le NO, il passa au-dessus des nuages et le témoin ne le revit plus. Ci-joint carte.

D'autres témoins, se trouvant à environ 30 km au sud de Limoges ont vu également cet objet et indiquent la même trajectoire que M. J. B.

Par contre, un expert géomètre de notre service, qui se trouvait à 40 km au nord de Limoges, indique une trajectoire O-E voisine de celle de l'observatoire de Paris.

Tout s'est donc passé comme si l'objet, venant du SE, avait viré vers l'E en arrivant au NO de Limoges.

Aucun de ces cas ne peut s'expliquer par un effet de perspective. D'autre part la qualité des témoins et leur sérieux excluent toute incertitude. Des déclarations semblables ont été enregistrées dans plusieurs autres départements. Dans le Cher, notamment, alors que le contrôle de la base aérienne d'Avord (centre du département) notait une trajectoire SO-NE, de nombreux habitants de Léré (nord du département) observaient un passage de l'E. à l'O.

Hypothèses. — S'il est incontestable, par conséquent qu'un « objet » a traversé le ciel selon une trajectoire approximativement SO-NE, il est non moins certain qu'à peu près au même moment un « objet » est également passé en suivant une direction approximativement SE-NO, perpendiculaire à la première.

Trois hypothèses pourraient rendre compte de ce phénomène :

1^{re} hypothèse : il y eut au même instant deux météorites dans le ciel. Mais ceci est fort improbable. En effet, selon l'observatoire lui-même, des météorites de cette luminosité sont très rares, soit parce qu'ils supposent une inclinaison exceptionnellement faible de la trajectoire, de l'ordre d'une vingtaine de degrés (vy. : M. Danjon, *Figaro* 29 nov.), soit parce qu'ils devraient être de grosse taille, 5 kg environ, pour un éclat comparable à celui de la pleine lune, comme ce fut le cas (vy. : *Astronomie*, édit. Larousse, p. 243, col. 1, s 3). Une improbabilité supplémentaire résulterait du fait qu'on ne pourrait les supposer issus d'un même essaim (Léonides, Andromédides ou autres, comme on l'avait avancé) en raison de la perpendicularité de leurs trajectoires.

2^{re} hypothèse : il n'y eut dans le ciel qu'un seul objet, mais cet objet a changé de direction en cours de route. Dans ce cas il ne s'agirait évidemment pas d'un météorite, dont la trajectoire n'est pas plus modifiable que celle d'un boulet de canon.

3^{re} hypothèse : deux objets ont traversé le ciel, sans changer de direction : l'un du SO au NE, l'autre du SE au NO ; mais l'un au moins des deux n'était pas un météorite. (2)

La première hypothèse étant trop improbable pour être retenue, restent les deux autres. Nous nous avouons bien incapables de choisir entre l'une et l'autre, et nous définissons qui que ce soit de le faire ; en effet :

a) A l'appui de la 3^{re} hypothèse il ne suffirait pas de dire que personne n'a observé de changement de direction, car un pareil changement a pu se produire au-dessus des nuages qui, ce jour-là, couvraient le ciel en maints endroits ; rien ne nous garantit, d'autre part, que l'objet au moment de son éventuel virage possédait la même luminosité que dans sa trajectoire droite. Au demeurant, aucun témoin ne vient déclarer avoir constaté la présence simultanée dans le ciel de plusieurs objets.

(2) Il est possible aussi d'envisager une multiplicité d'objets ; mais nous raisonnons sur l'hypothèse la plus simple.

b) Mais il est aussi difficile d'affirmer, à l'appui de la seconde hypothèse, qu'il y eut un changement de direction ; d'abord, là aussi, à cause du manque de témoignages positifs. (3) d'autre part en raison de l'enchevêtrement des trajectoires relevées, qui ne permettent pas de dégager d'« itinéraires » certains (4). Cet enchevêtrement pourrait trouver une explication dans la haute altitude du ou des objets (faible parallaxe) tout autant que dans la complexité de ces itinéraires ou la multiplicité des objets.

Des témoignages comme ceux de la Hie-Vienne et du Cher ne permettent pas d'affirmer qu'il y eut un changement de direction d'un objet plutôt que croisement de deux objets. Mais ce qui reste indéniablement établi c'est que deux trajectoires y furent observées, lesquelles s'il ne s'agissait que de météorites s'excluaient alternativement l'une l'autre. (5)

Conclusion. — Il ressort donc de cette discussion que s'il est difficile de choisir entre

(3) Il conviendrait neutraliser cependant de ne pas rejeter a priori le témoignage de deux ouvriers du Pont de Veyre (Ain) et de deux cultivateurs du Thor (Ain) pré- tendant avoir observé un objet « en zigzag » (Pont de Veyre) et « en ricochet » (Le Thor) avant l'« explosion » finale.

(4) La même difficulté a déjà été rencontrée à l'oc- casion de précédents passages d'« objets inconnus » qui n'étaient manifestement pas des météorites (par ex. : Euro-et Loir, 22 novembre 1952, etc.)

(5) Je réponds par avance à l'objection qu'on ne manquera pas de me faire, à savoir que la coïncidence ne serait pas moins surprenante de la présence simultanée dans le ciel d'un météorite et d'une S. V. Il faut se rappeler au contraire l'apparente « curiosité » fréquemment manifestée par les S. V. à l'égard des avions et des fusées — depuis les foo-fighters de la guerre 1939-45 jusqu'à l'apparition d'Orly en février dernier, en passant par les observations de White Sands — pour comprendre combien la présence d'une S. V. aurait pu être « attirée » par le passage d'un météorite exceptionnelle- ment lumineux dans notre atmosphère.

les deux hypothèses envisagées, en revanche, dans les deux cas, une certitude minimum s'impose : LE 17 NOVEMBRE 1955, UN OBJET QUI N'ETAIT PAS UN METEORITE A TRAVERSE LE CIEL.

Cet objet en raison de sa vitesse apparente et de son éclat n'était pas un ballon-sonde ; ce n'était pas non plus un avion en flammes, aucune disparition d'avion n'ayant été signalée ce jour-là, aucun débris n'ayant été découvert ; rien dans ses caractéristiques ne permet non plus de l'assimiler à une manifestation d'élec- tricité atmosphérique. Ces hypothèses n'ont d'ailleurs été formulées par aucun témoin et par aucun homme de science, ni pour le secteur A ni pour le secteur B. Enfin aucune raison positive suffisante ne permet de revenir l'hypo- thèse de la fusée, qui avait été avancée au début par certains de préférence à l'hypothèse mé- téoritique.

Nous sommes par conséquent obligés de le classer dans la catégorie des objets non identifiés, un de ces objets dont l'origine n'a pas encore été expliquée par la science offi- cielle, mais qui ont été recensés par diverses commissions depuis 1947, dont la fréquence a été chiffrée, évaluée tout d'abord à 15 % des rapports reçus, puis récemment à 27 %, par le chef-même d'une de ces commissions, dont nous publierons par ailleurs les déclarations officielles, et que lui et nous en langage con- venu mais clair appelons U.F.O. O.V.N.I., ou S. V.

(A suivre)

— Au prochain numéro : Données complé- mentaires : Inclinaison des trajectoires — Explosion — Heures de passage — Durée des observations, vitesse et altitude — Couleur, forme, volume, masse — Considérations finales.

PRINCIPAUX COMMENTAIRES SUR LES OBSERVATIONS DU 17 NOVEMBRE

Communication à la radio	(M. Danjon),	} du 18 nov. au 16 déc.
—	(Jimmy GUIEU),	
—	(M. Danjon),	
—	(Jimmy GUIEU)	
Communiqué à la presse	(Jimmy GUIEU),	27 nov. 80 o/o des quotidiens français des 28 et 29 nov.
Communication à l'Académie des Sciences	(M. Danjon),	28 nov. Compte rendu de séance n° 22 ; Bull. Ste Astron. Toulouse janv. 1956 ; etc.
Conférence à la Société Astrono- mique de France	(M. Danjon)	des.
Commentaires divers	(Marc Lardry),	Maine Libre 18 nov.
—	(X...),	France-Soir 19 nov.
Dessins : France-Soir, 19 nov.		
Photo : France-Soir, 30 nov.		

L'AFFAIRE D'ORLY (17 FÉV. 1956)

par Charles GARREAU

Membre du Comité d'Étude et Correspondant régional C. I. E. O. (Centre-Est)

Deux fois plus volumineux que les plus grands appareils connus, s'immobilisant ou fonçant à près de 4000 km à l'heure, « un mystérieux objet céleste », un « M.O.C. » pour employer le vocable officiel, a tenu en alerte, pendant quatre heures les radars d'Orly, dans la nuit du 17 au 18 février. C'était la troisième fois en un an que pareil phénomène se produisait.

Les quotidiens se sont largement fait l'écho de cette observation sensationnelle. Le « Figaro » notamment, journal réputé pour son sérieux, l'a relaté sur trois colonnes. Tous ont posé la même question : que seront les conclusions de l'enquête, ou plutôt des enquêtes ouvertes ?

Les faits. — Rappelons brièvement les faits. Vendredi 17 février, 22 h. 50. Sur une piste d'Orly, un D.C. 3 d'Air France, assurant le service Paris-Londres, fait un dernier point fixe. Les grands courriers nocturnes ont decollé il y a une demi-heure. Aucun avion n'est annoncé à la tour de contrôle, qui, tranquillement, donne au chef de bord du D.C. 3, le commandant Dussavoy, les dernières consignes d'envol. La météo est bonne : huit huitièmes couvert à 1.200 mètres, ciel clair au dessus.

Le Dakota décolle et s'enfonce dans la nuit.

Tout à coup, venant à la rencontre de l'avion, un « blip » d'une intensité exceptionnelle apparaît sur l'écran du radar à grande portée. Et, à l'extrême surprise des techniciens, les « blips » suivants révèlent que l'engin qui en est responsable, fonce à 2.400 à l'heure ! Ses dimensions semblent incroyables : 75 mètres de diamètre ! Son altitude : 1500 mètres.

Et, brusquement, l'engin s'immobilise pile en plein ciel ! Trente secondes plus tard, il repart, en direction du D.C. 3 qui, entre temps, est arrivé à la verticale des Mureaux.

Orly alerte le commandant Dussavoy et lui signale la présence insolite.

Le pilote change légèrement de cap pour mieux se rendre compte, et l'équipage du D.C. 3, aperçoit, au-dessus de l'avion, comme une lueur rouge, clignotante, qui file dans la nuit.

« Je n'ai jamais rien vu de semblable ! » déclarera à son retour à Orly le chef de bord.

Pendant quatre heures, le radar d'Orly va continuer à enregistrer les fantaisies de l'intrus.

Celui-ci continua de foncer à des vitesses ahurissantes, s'immobilisant parfois pour repartir vers un but inconnu, mais de telle façon qu'un prudent communiqué officieux publié le lendemain déclarera :

« On croit également avoir remarqué que l'engin s'intéressait particulièrement aux appareils atterrissant ou décollant. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, il évolua autour d'avions venant de quitter Orly ou le Bourget, ou s'appêtant à s'y poser ».

Vers deux heures du matin, l'engin s'évanouit comme il était venu.

L'attitude officielle. — De façon retentissante, le problème des « Soucoupes Volantes » se pose donc à nouveau, au grand jour, et dans des conditions exceptionnelles, rarement réunies : un « M.O.C. » détecté par radar, a été vu aussi par des témoins oculaires.

Car, il n'y a pas que le pilote du D.C. 3 qui ait vu l'objet. Plusieurs témoins se sont fait connaître. M. Devots, demeurant à Etolles (S-et-O.) a vu un point lumineux « donnant l'impression d'une lampe à pétrole allumée en plein vent, c'est-à-dire dont la lumière pâissait et s'intensifiait tour à tour, disparaissant par moments pour revenir ensuite ». — C'est M. Percheron, de Drancy, qui a vu un objet de dimension indéterminée venant du Sud, et se dirigeant vers le Bourget en s'immobilisant ou en évoluant à grande vitesse, laissant derrière lui une grande traînée de feu. — C'est un habitant de Roval, qui a longuement aperçu un objet lumineux évoluant de façon désordonnée au dessus de la chaîne des Puys. — C'est encore un jeune ouvrier de Bouze-lès-Beaune (C.-d'Or), qui, rentrant chez lui à minuit, aperçoit dans la nuit, un engin « énorme », qui, tour à tour, s'immobilise et fonce vers le Nord, ou il disparaît finalement. — De Beaune, c'est M^{me} Rousset qui, de ses fenêtres qu'elle est en train de fermer, aperçoit « un engin terrifiant qui file vers le Nord ».

Face à ce faisceau de témoignage, qu'elle sera l'attitude des milieux officiels ? Comment vont-ils tenter d'expliquer le phénomène ?

Car il ne fait aucun doute que l'enquête ouverte dès le lendemain voudra expliquer à tout prix et de façon « naturelle », l'observation simultanée des radars et de l'équipage du Paris-Londres, seul témoignage retenu officiellement jusqu'ici (1).

Ballon-Sonde ? L'observatoire de Paris n'a pas attendu pour évoquer cette explication. Sans tenir compte de la vitesse donnée par les instruments. Ni des dimensions ! Car l'observatoire « a rappelé »

(1) La section des M.O.C. a fait entendre Mme Rousset et M. Courcelles, de Beaune.

que les ballons peuvent atteindre 30 mètres de diamètre et peuvent être transportés par des courants aériens turbulents et rapides.

Tant pis si le contrôle d'Orly indique 80 mètres de diamètre et 3.000 km. à l'heure !

Dérèglement des instruments ? C'est la seconde hypothèse mise en avant. Arguments : les radars du Bourget et de Meaux n'ont rien « vu », l'Observatoire non plus.

Réglons rapidement ces deux points : le radar du Bourget n'est qu'un radar à faible portée et à faible puissance utilisé pour l'approche et l'atterrissage, et incapable de déceler ce qui se passe à 15 km. de là. Quant aux radars militaires, ce n'est pas trahir un secret de la Défense Nationale que de rappeler qu'ils ne fonctionnent qu'aux heures de service normales, entre 8 et 18 heures. Indication qui me fut donnée par la 1^{re} Région aérienne lors d'une enquête menée sur une apparition observée en Bourgogne.

Ces deux arguments ne prouvent donc absolument rien. Quant à l'hypothèse du dérèglement, elle serait — à la rigueur — plausible si seul le radar avait vu la présence insolite. Mais le pilote du D.C. 3 et une partie du personnel au sol ont vu clignoter une étrange lueur rouge. L'explication ne tient donc pas. Et les milieux officiels l'ont bien senti, qui déclaraient 48 heures plus tard que l'examen du radar avait confirmé son excellent état de marche.

Météorite ? Il est regrettable que les arrêts, les départs foudroyants, les crochets du « M. O. C. » s'opposent formellement à cette hypothèse ! Elle eût figuré, elle aussi, en bonne place !

D'étranges similitudes. — Alors ? Pour l'instant, il serait plus sage de conclure simplement

qu'un objet aérien non identifié a évolué pendant 4 heures dans le ciel de Paris.

Cet objet, cependant, n'est pas inconnu pour ceux qui suivent avec attention le dossier des « Soucoupes Volantes ».

Ne l'a-t-on pas rencontré déjà dans le ciel de Washington, en juillet, puis en août 52 ? Pendant quatre heures également, de mystérieux « blips » mirent en émoi le Pentagone et le Capitole, survolés à plusieurs milliers de kms/heure par des objets lumineux aux folles évolutions, qui furent également aperçus et pourchassés par plusieurs pilotes.

N'a-t-on pas signalé à plusieurs reprises déjà que l'un des traits caractéristiques des « M. O. C. » était de s'intéresser de très près, comme pour les jauger, aux évolutions de nos « machines volantes » terrestres ?

L'affaire d'Orly n'apporte donc en elle-même rien de nouveau. Elle confirme seulement, et de façon éclatante, que le ciel est hanté de mystérieux phantasmes, dont la négation pure et simple — et suprêmement antiscientifique — n'a d'autres résultats que de couvrir de ridicule ceux qui s'en font les champions.

Elle souligne une fois de plus la carence des milieux intéressés, et la nécessité d'une commission officielle d'enquête qui soit toute puissante, et dotée des moyens nécessaires pour rassembler, analyser et recouper tous les témoignages intéressant un même phénomène.

C'est à cette seule condition, et dans le cadre d'une étroite collaboration entre toutes les commissions officielles d'enquête et avec toutes les commissions privées qui ont fait leurs preuves, que pourra finalement être définie et révélée l'origine des « M.O.C. » quelle qu'elle soit.

COURRIER & COMMUNICATIONS

Avertissement Important. — Sous cette rubrique, nous publions des extraits de lettres (témoignages, opinions, suggestions, hypothèses, etc.) se rapportant de quelque manière aux problèmes qui nous occupent dans cette Revue. Nous insérons de préférence les communications ayant un caractère scientifique, logique et objectif certain. Mais c'est volontairement que nous faisons place également à des réflexions personnelles plus ou moins subjectives, à des hypothèses émises gratuitement sans souci d'étayage scientifique, avertis que nous pouvons être, par l'histoire de la science, que l'intuition, la rêverie, l'imagination, le paradoxe même ont leur rôle à jouer dans les découvertes, ne serait-ce qu'en donnant l'idée à quelques savants avisés et sans préjugé d'en vérifier expérimentalement ou par le calcul, les suggestions.

Chacun a un droit de réponse à tout ce qui paraît dans cette Revue aussi bien sous cette rubrique qu'ailleurs. Nous aurons contribué à élargir et approfondir

le domaine de nos recherches si nous offrons ici à tous le maximum de facilités pour s'exprimer librement et discuter courtoisement, en deçà comme au delà des frontières généralement admises de la science.

De M. André AVIGNON, Correspondant de la C.I.E.O. à Constantine. — Un certain nombre d'auteurs récents, traitant des S.V., ont propagé involontairement une importante erreur historique qu'il convient de relever. Ces auteurs ont fait état de deux témoignages qu'ils attribuent respectivement :

- 1° au professeur HALL de l'observatoire de Lowell (Mass.)
- 2° au professeur HESS de l'observatoire de Flagstaff (Ariz.)

Or, s'il existe bien une ville nommée Lowell dans le Massachusetts, l'astronome Asaph HALL

est mort depuis près d'un demi-siècle et il a toujours été attaché à l'observatoire de Washington D. C.

Par contre, il existe un observatoire « Lowell » (du nom de son plus illustre directeur, mort en 1916 et dont Clyde W. Tombaugh fut l'élève), qui ne fait qu'un avec celui de Flagstaff (Ariz.), c'est un des observatoires de l'Université d'Harvard (Cambridge, Ariz.).

Il y a là, à mon avis, une confusion assez regrettable entre trois personnes bien distinctes :

a) Asaph HALL — qui re-découvrit, le 11 août 1877, les satellites de Mars : Phobos et Deimos (connus des Anciens, d'après Vélikovski, n'en déplaie à M. Heard) ; — né en 1829 et mort en 1907. Je doute que ce directeur de l'observatoire de Washington D.C. ait fait des observations intéressantes nous concernant ; Charles Fort nous l'aurait dit. Il n'existe malheureusement pas non plus, à ma connaissance, d'autre astronome contemporain, homonyme du célèbre Hall et, de plus, témoin d'un phénomène insolite ; Gérard de Vaucouleurs lui aurait certainement écrit, comme il le fit pour Hess.

b) E. G. HALL, ingénieur (?) à la C^o d'Electricité de l'Idaho, qui observa, le 20 février 1948, à Emmet, au théodolite, le disque attribué à un astronome du nom de Hall. Même la date indiquée, 20 mai 1950, est donc fautive.

c) le Dr (et non « professeur ») Seymour L. HESS. C'est lui qui était en 1950 astronome titulaire de l'observatoire « Lowell » (v. ci-dessus) et qui a répondu à Gérard de Vaucouleurs au sujet de son observation du 22 mai 1950. Son « disque » de 2 m. semble d'ailleurs avoir été un ballon-sonde à une altitude assez différente de celle des nuages pour être entraîné par un courant différent également.

— Merci à notre Ami pour cette érudite et précieuse mise au point. Notons que les rectifications qu'elle entraîne dans les citations de certains auteurs, tout en servant la vérité historique, ne diminuent en rien l'autorité des témoignages et la valeur des observations qu'elles concernent.

De M. G. SIMONI, à Zermatt (Suisse). — Une remarque sur l'ouvrage de Cedric Allingham : *Flying Saucers from Mars*. — Le problème très débattu des S. V. peut se résumer en trois questions fondamentales : 1) les S. V. sont-elles de la fantaisie ou constituent-elles une réalité ? 2) dans le deuxième cas, d'où proviennent-elles ? 3) comment se déplacent-elles dans l'espace ?

En laissant de côté la question 3) sur laquelle on a pourtant formulé des hypothèses (1), la question 2) porte essentiellement sur le point de savoir si les S. V. proviennent de la Terre ou d'autres

mondes. A ce sujet, la meilleure source d'informations serait évidemment celle des pilotes de S. V. eux-mêmes. D'après ce qu'on a publié jusqu'à maintenant, il paraît que la question 2) trouverait sa réponse dans le second terme de l'alternative car, tant que je sache, on ne possède pas d'ouvrages relatant des rencontres avec des pilotes terrestres de S. V., tandis que les deux ouvrages d'Adamski et d'Allingham sont là pour nous dire que ces deux auteurs ont communiqué avec un pilote respectivement vénusien ou martien (2).

Il s'agit des deux ouvrages qui ont présentés fort bien. Toutefois, en lisant le livre d'Allingham, je me suis heurté à une difficulté que je n'ai pas réussi à surmonter.

Dans le chapitre où Allingham relate sa rencontre avec un Martien, il est dit :

p. 103 — « As I neared the Saucer, a sliding panel in the lower part moved back, and a man leaped lightly and gracefully to the ground ».

p. 118 — « The Martian who had walked a little way down the sloping hill-side with me motioned me away... »

p. 119 — « ... he jumped lightly back into the body of the Saucer, and the panel closed again, cutting off my view... »

Ces trois passages laissent ouverte une question qui, à mon avis, aurait au contraire dû être traitée à fond par Allingham, à savoir :

Au moment où le Martien est sorti de sa S. V., son poids se trouvait à peu près triplé par rapport à celui d'un Martien qui se trouve sur la surface de sa propre planète. En effet, le poids 1 sur la surface de la Terre devient 0,38 sur la surface de Mars (3). Comment se fait-il alors qu'il ait pu se promener sans effort visible sur la surface de la Terre et qu'il ait pu sauter légèrement (*leaped lightly, jumped lightly*) de sa S. V. à terre et vice-versa ?

Il y a lieu d'ajouter que dans le cas de la rencontre d'Adamski avec un Vénusien, la question abien moins d'importance étant donné la presque équivalence des poids sur les surfaces de la Terre et de Vénus (Terre = 1 ; Vénus = 0,85) (3).

Ces remarques portent à se demander : l'être avec qui Allingham a communiqué était-il un Martien ou un Terrien ?

Je serais reconnaissant à ceux qui pourraient me donner des éclaircissements sur cette question.

(1) Vv. notamment les ouvrages du Lt Plantier : *La propulsion des S. V. par action directe sur l'atome* et de L.G. Cramp : *Space, Gravity and the Flying Saucers*.

(2) Leslie & Adamski : *Flying Saucers have landed*, et Cedric Allingham : *Flying Saucers from Mars*.

(3) cf. par ex. l'ouvrage de F. L. Whipple : *Earth, Moon and Planets*, Appendix III sous (1), p. 250/251.

— Les remarques de notre collaborateur et Ami nous semblent à nous-mêmes si pertinentes que nous avons posé la question à M. Cedric Allingham. Nous espérons qu'il nous honorera d'une réponse pour le prochain numéro d'Oranos. Que cela n'empêche pas, d'ici là, les lecteurs qui auraient déjà quelque lumière sur ce point de faire valoir leur avis en toute liberté !

Dr M. Daniel LEGER, Membre du Comité d'Etude C.I.E.O. — Le récent rapport du secrétaire américain à l'Air, Mr Donald Quarles, affirme :

1° que des essais prochains de S. V. terrestres vont être faits aux U.S.A. ;

2° que 30% d'observations d'objets non identifiés, à classer parmi les « inconnus », peuvent recevoir eux-mêmes une explication rationnelle.

Encore une volte-face de l'Air américain, une de plus, et une négation brutale de tout ce que les commissions avaient admis !

Que vont en penser les aviateurs, les radaristes, les experts de White Sands, et le major Keyhoe, dont on connaît les conclusions, publiées dans son livre *Le Dossier des S. V. ?*.

Il s'agit sans doute d'une manœuvre de black out sur toute apparition future. Et voici ma conclusion :

À l'heure où il est raisonnable de penser que l'année 1951 verra une nouvelle recrudescence de S.V., l'Air Force prend les devants et, face à l'opinion américaine d'abord, mondiale ensuite, s'efforce à l'avance de faire croire que toutes les observations que l'on fera seront dues à des essais plus ou moins secrets de prototypes aériens et que toutes les observations passées sont illusoires !

C'est simplement enfantin ..

— C'est bien notre avis, cher M. Léger, et même d'autant plus ridicule qu'au même moment le Cpt Ruppelt, ancien chef de la "Commission Soucoupe" américaine, dans un rapport officiel élève de 15 o/o à 27 o/o le taux des "cas inexplicables" ! Nous en reparlerons.

NOUVELLES DIVERSES

OU ALLONS-NOUS !

par H. T. WILKINS

Mr H. T. Wilkins, que nous avons présenté à nos lecteurs dans notre N° 14, nous envoie un article dont la traduction rend difficilement les qualités d'humour tout britannique, sur trois cas étranges d'un nouveau phénomène qui aurait fait son apparition en Californie. Inutiles de dire que le seul fait de publier ici ces informations n'implique pas que M. Wilkins et nous-mêmes y ajoutons créance. Attendons les développements de la « chose » pour prendre parti. L'humour anglais, le rationalisme français et l'objectivité scientifique y trouveront tous trois leur compte !

Voici une histoire admirablement conçue pour arracher au Britannique le plus flegmatique une interjection du type « What the hell's up ? », qui peut se traduire en français (suivant que l'on s'attache plus ou moins à la lettre qu'à l'esprit) par « Où l'enfer veut-il en venir ? », « Où diable allons-nous ? », ou par un mot plus court encore...

« La chose » est survenue, affirme-t-on, dans l'état de Californie (U.S.A.), le 4 juillet dernier.

Avec une surprise bien de circonstance, trois familles du pays de Downey constatèrent ce jour-là que l'extrémité de leurs tuyaux d'arrosage déroulés sur le sol de leurs jardins s'enfonçait sous

terre et persistait dans sa subite détermination avec une ténacité de taupe. Descendant vers le centre de la planète à la vitesse des 5 à 8 cm. à l'heure, un tuyau atteignit ainsi la profondeur de 6 m.

La première constatation que fit la fille d'un certain M. Di Peso fut qu'en tirant de toutes ses forces sur le tuyau elle n'arrivait pas à le dégager. Tous les new-hounds (traduction libre : journalistes) se mirent en chasse du côté de Downey et leurs appels téléphoniques excédèrent si bien M. Di Peso que celui-ci ne put se retenir 1° de prononcer quelques mots exécrables, 2° de couper le tuyau d'arrosage au ras du sol. « Cela leur apprendra », grommela-t-il, à ces types de Londres (Angleterre) à m'appeler au bout du câble Je n'ai pas fermé l'œil une seule nuit depuis que « la chose » a commencé. »

M. Di Peso avait précédemment attaché à la partie du tuyau restée libre à un camion et mis le camion en marche ; mais il n'avait réussi de cette façon qu'à arracher un bout de son tuyau sans dégager la partie enfoncée dans le sol. Et la mystérieuse force de succion plia même en deux un conduit de fer auquel il avait fixé ce qui restait de la partie libre.

Ensuite, ce fut un de ses voisins, un nommé Calvin Barham, qui constata la disparition dans le sol de 1 m. 50 de tuyau d'arrosage et s'avoua impuissant à le faire remonter. Il eut alors l'idée de creuser le sol et il trouva le bout du tuyau enfoncé

dans un lit de sable ; mais la mystérieuse force de succion ne cessait d'agir.

Enfin, une certaine M^{me} Robert Breze ayant engagé le bout de son tuyau dans le sol en essayant de noyer un malheureux rongeur, assista elle aussi à la disparition de 4 m.50 de d'icelui, et trois hommes faillirent se caser reins et poignets en s'efforçant de le retirer. M^{me} Breze se montra à la hauteur de la situation : elle coupa le tuyau au niveau du sol... Mais cela ne l'empêcha pas de continuer à s'enfoncer.

Les tentatives d'explication affluent : depuis les "esprits de la terre" et les "races souterraines" jusqu'aux rapses et aux sables mouvants, mais personne ne sait pourquoi les tuyaux se sont mis subitement à s'enfoncer à Downey (Calif.). Aucun savant, aucun chef de police n'a la moindre idée d'une solution...

Le phénomène s'est étendu depuis au territoire d'une ville située à plusieurs milles de Downey : Santa-Monica (Calif.), puis à North Platte (Nebraska) et à Des Moines (Iowa). Là, M^{me} Leland Light déclare que lorsque son tuyau commença à s'enterrer elle se contenta de verser de l'insecticide dans le conduit et qu'il remonta...

A Downey (Calif.) l'insecticide n'avait pas eu la même efficacité...

Comme le disait un vieux moine anglais du Moyen-âge, John Lydgate :

*Strange thynges ther bee
On lond, in see.*

(Il y a de drôles de choses
Sur la terre et dans la mer !)

LA PAZ CONTRE POWELL

par André LEPONT

Correspondant C. I. E. O. (Allier)

Il y a peu de temps, la presse relatait l'explication d'un savant britannique, le professeur Cecil F. Powell, prix Nobel, au sujet des S. V. (Vy. Ouranos N° 15, p. 56).

La solidité de cette explication était telle que l'on aurait pu la croire définitive !

Or je découvre dans *La Montagne* (14/9/55) une deuxième explication, émanant, celle-ci, du célèbre professeur La Paz, et bien différente de l'autre...

Voici l'article de *La Montagne*, qui ne manque pas d'originalité !

Les soucoupes Volantes pourraient être des projectiles de glace. — Albuquerque (Nouv. Mex.), 13 sept. — Prenant la parole au cours d'une réunion de l'Association internationale pour l'Étude des Météorites, le docteur Lincoln La Paz, directeur de l'Institut des Météorites de l'Université du Nouveau Mexique, a déclaré que les soucoupes volantes pourraient être des projectiles de glace utilisés par l'aviation d'une puissance qu'il n'a pas désignée. Ces expériences auraient pour but d'étudier la trajectoire qui serait éventuellement suivie par un projectile destructif.

Un avion volant à haute altitude et à grande distance du territoire américain expliquerait-il pourrait lancer un projectile de glace qui apparaîtrait à un observateur situé au sol comme une étoile filante. Ensuite, l'avion lanceur pourrait photographier la trajectoire du projectile de glace et espérer qu'il irait tomber, s'il ne fondait pas en vol :

C'est pour cette raison, a précisé le docteur La Paz que depuis 1948 l'Institut des Météorites demande à ceux qui ont observé des soucoupes volantes, s'ils ont constaté que des fragments de glace ou des gouttes d'eau tombaient du ciel. Certains observateurs ont effectivement signalé la chute de gouttes d'eau.

Nous vous en supplions, Messieurs les savants, mettez-vous au moins d'accord dans la coulisse avant de venir sur scène nous « révéler la Vérité » !

LA PRESSE ET LES S. V.

par Charles GARREAU

Correspondant régional C. I. E. O. (Centre Est)

Pour autant qu'il me soit possible d'en juger sur le plan régional, d'une part, et en tant que correspondant de *France-Soir*, d'autre part, je peux affirmer qu'aucune consigne de silence concernant les S. V. n'a été imposée à la presse. Chaque fois qu'une observation m'a semblé intéressante, je l'ai publiée dans *La Bourgogne Républicaine* et *Les Dernières Dépêches du Jura*, et toutes celles que j'ai transmises à *France-Soir* ont également été insérées.

Cependant, il faut constater que, d'une façon générale, la presse montre moins d'intérêt à passer de telles informations, en raison même des abus de l'automne 1954, où toutes les informations, même les plus fantaisistes, furent données en vrac.

À la suite de certaines mésaventures — voir *L'Est Républicain* victime d'un magnifique canular qui orna sa première page sur huit colonnes avec quatre photos — la plupart des journaux sont devenus prudents.

Mais il n'existe aucune censure. C'est ainsi que *Le Parisien libéré* du 23 février titre : « On repart de la Soucoupe » et que *France-Soir* du 24 février intitule un article : « 53% des Français croient à l'origine extra-terrestre des S. V. »

Toutes les histoires qui peuvent courir à ce sujet sont probablement le fait de « soucoupistes » déçus dans leur attente, et rejettant sur une hypothétique censure un phénomène cyclique qui les prive, un an sur deux, de leur sujet favori.

— Notre collaborateur et ami Charles Garreau confirme ce que nous affirmions dans notre N° 13 (p. 17) : il n'y a pas de censure de presse. Par contre, il paraît certain que des consignes de silence sont en vigueur dans l'Armée. Elles concernent particulièrement les témoins militaires et le personnel des bases aériennes, et ne visent, bien entendu, ni les organismes civils ni les particuliers.

BIBLIOGRAPHIE

Trois ouvrages clefs pour l'étude des S. V. :

Le LIVRE des DAMNÉS, par **Charles Fort**. — Traduit de l'américain et présenté par Robert Benayoun ; avant-propos de Jacques Bergier et de Tiffany Thayer, Secrétaire de la Sté Charles Fort, New-York.

Les "damnés" ce sont les faits rejetés, dans tous les domaines, par la science officielle. Objectivement et avec un esprit fulgurant, Charles Fort les tire de l'ombre et les défend. Parmi eux : soucoupe volante, pare-brisite, phénomènes météoriques irréguliers, et., glanés dans la presse scientifique depuis plus d'un

siècle. Mort en 1932, Charles Fort n'a pu être influencé par l'actualité de ces problèmes, qui ne remonte qu'à 1947. Aussi son œuvre - un des principaux classiques de la "soucoupologie" - présente-t-elle pour nous un intérêt tout particulier. Cette excellente traduction met avec bonheur à la portée de tous, dans les pays de langue française, une œuvre capitale, qui n'était guère connue jusqu'ici que des seuls "initiés".

1 vol. 236 p. 14 x 20, sous jaq. en coul. franco à Ouranos (envoi par retour)... 615 fr.

L'ESPACE sera-t-il VAINCU ? par le **Cdt Maurice Lenoir**, du service des Recherches scientifiques de l'Aéronautique, spécialiste des thermoréacteurs et des avions autosustentateurs, ancien pilote d'essai.

Le Cdt M. Lenoir est déjà bien connu de nos lecteurs comme *préfacer de l'ouvrage du Lt Plantier* ("La Propulsion des S. V. par action directe sur l'atome") et comme auteur d'une substantielle étude : "S. V. et nébuleuses spirales", (*Forces Aér. Franç.*, 1951) que nous avons signalée à l'époque.

Dans l'ouvrage qu'il nous donne aujourd'hui, l'auteur nous rappelle brièvement quelques données élémentaires sur l'attraction terrestre, les projectiles et fusées interplanétaires, pour en arriver à l'étude d'astromoteurs et cosmonefs dont il nous décrit la structure et le mode de fonctionnement. Il se base sur l'analogie existant entre les réalisations humaines et les

manifestations naturelles. L'exemple de l'oiseau n'a-t-il pas suscité l'emploi de l'avion ? Pourquoi les astres et en particulier les galaxies, ces "grandioses soucoupes volantes", ne nous donneraient-ils pas une "image concrète et réelle des futurs engins intersidéraux" ? Technicien bien connu, le Cdt M. Lenoir s'est appuyé sur les dernières théories scientifiques pour terminer par une anticipation hardie de la réalité de demain.

Quelques titres de chapitre : Satellite artificiel — Cigare de Marignane — Energie intertelleraire — Plus vite que la lumière — Rayonnement cosmiques — L'hypothèse Plantier — L'arrêt Janssen — Cosmotrons — Soucoupes et cigares cosmiques — Cigare d'Oléron — Cosmomonefs — Hypothèse de l'espace-plan — La spirale — etc...

1 vol. 126 p. 14 x 19, 6 photos, 15 fig. franco à Ouranos (envoi par retour)... 330 fr.

J'AI VU, de mes YEUX VU, Une VRAIE S. V., par **Eugène Farnier**, Ing. civ., ancien Commissaire agréé de l'Aéro-Club de France, Membre du Comité d'étude Ouranos.

« Dans l'état actuel de la technique, un engin tel que celui que vous me décrivez est impossible à réaliser », déclara l'ingénieur Le-

duc à Eugène Farnier, après avoir écouté tout son récit. Pourtant celui-ci a bien vu ce qu'il a vu et qu'il décrit dans cette plaquette - éditée à frais d'auteur - où alternent son extraordinaire témoignage et les réflexions stupéfiantes mais logiques de son célèbre interlocuteur.

1 plaquette 8 p. 14 x 21 avec photo et schéma, franco à Ouranos (envoi par retour)... 235 fr.

C.C.P. Ouranos, Bondy : Paris - 10 522.47 (Règlement à la commande).

4 ouvrages essentiels viennent aussi de paraître aux U.S.A. (pas de traduction prévue) :

Inside the Space ships, par **George Adamski** — **The Flying Saucer Conspiracy**, par le **Major Donald Keyhoe** — **Report on the Unidentified Flying Objects**, par le **Cdt E. J. Ruppelt** ex chef de la « Commission Soucoupe » américaine — **Flying Saucers uncensored**, par **Harold T. Wilkins**, dont

ont pu apprécier quelques articles dans cette Revue.

Nos amis anglicisants qui désirent se les procurer peuvent nous demander au préalable toutes les caractéristiques de ces ouvrages. Grâce à des accords internationaux spéciaux, les délais de livraison sont réduits à 1 mois maximum.

Le Gérant : Marc THIROUIN.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1956.

Tous droits de reproduction,
traduction, adaptation, réserves
pour tous pays.

Imprim. PONSOT, 72, rue Em.-Liais,
Chébourg (France) - N° 33.068 impr.